

# De la couleur dans leurs vies

El 28.2.2015



■ François Angiulli, Raphaël Duquet et Pierre-Etienne de Moustier à l'écoute des jeunes pensionnaires.

La Maison Marguet, qui héberge vingt jeunes de 14 à 18 ans en difficulté sociale ou familiale, vient d'être entièrement rénovée.

« C'est comme les Restos du Cœur, on préférerait que cette Maison n'existe pas... », admet Pierre-Etienne de Moustier, président de l'Association d'hygiène sociale de Franche-Comté.

Mais la Maison Marguet, qui héberge 20 ados en proie à des difficultés sociales, relationnelles ou familiales, n'est pas près de disparaître, malheu-

reusement. La réalité est là. « De plus en plus de jeunes sont confrontés à des situations précaires... »

Ces derniers temps, le bâtiment commençait sérieusement à souffrir de l'usure du temps. Murs craquelés, sols abîmés, confort altéré... « A l'occasion d'une visite, je me suis dit qu'il fallait vraiment rénover. Pour le bien-être des jeunes », souffle le président.

Son vœu a récemment été exaucé. Les bureaux administratifs, les couloirs, les cages d'escaliers, les chambres, la salle de jeux, le réfectoire... tout l'intérieur a été refait à neuf, du sol au plafond. A l'exception de la cuisine, qui sera, elle, rénovée cet été. Les travaux, qui ont duré trois mois et ont été réalisés par l'EPPI, une structure d'insertion (lire



■ Les jeunes ont eux-mêmes choisi les couleurs de leurs chambres.

Photos A.C.

ci-dessous), ont représenté un coût total de 60.000 euros, financé grâce au contrat pluriannuel d'objectifs et de moyens (CPOM) signé avec le Conseil général.

## « Comme une famille »

Et cette réfection a fait des heureux. « Ah, ça change quand même, c'est hypercool. J'ai l'impression d'être dans un nouvel endroit maintenant », s'enthousiasme Mathéo, qui a lui-même choisi la

nouvelle couleur de ses murs. Bleu, en l'occurrence. « On essaie de fonctionner comme dans une famille. Il y a toujours du dialogue entre nous, on fait des réunions, des groupes de parole. C'est pour ça qu'on a voulu les consulter pour les couleurs. A part un vert vraiment pas joli qu'ils auraient aimé pour le couloir, on a tout accepté », sourit le directeur de l'établissement, François Angiulli, qui s'occupe également de la Maison si-

tée rue de Morteau, réservée au 6-12 ans. « Dans des établissements comme ça, normalement, beaucoup de jeunes ne souhaitent pas être placés et ça leur arrive de s'attaquer aux murs, pour montrer leur désapprobation. Ici, ce n'est pas le cas. Comme ils ont eu leur mot à dire sur la réfection, ils respectent l'endroit. Et ils poussent les nouveaux pensionnaires à en faire de même. »

Adrien CHIPRET

## Raphaël Duquet : « C'est tout benef pour tout le monde »



■ « On n'est pas là pour casser les prix ou pour faire de l'ombre aux entreprises. »

C'EST UN SYMBOLE FORT. Pour assurer ces travaux de rénovation, l'association d'hygiène sociale de Franche-Comté a choisi de faire appel à une structure d'insertion, l'EPPI (Entreprise pour l'insertion pontissalienne), qui emploie actuellement 43 personnes, dont 13 encadrants. Entretien avec son responsable technique, Raphaël Duquet.

### C'est la première fois que vous travaillez pour l'AHSCF ?

Oui, nous ne nous connaissons pas. Nous avons appris un peu par hasard que la Maison Marguet allait engager des travaux. Quand nous

avons proposé nos services, elle avait déjà lancé un appel d'offres auprès d'autres entreprises, mais elle nous a choisis malgré tout, car elle a voulu travailler avec une structure d'insertion. On a vraiment apprécié. Nous, je le précise bien, on n'est pas là pour faire de l'ombre aux entreprises, on n'est pas là pour casser les prix, on est là pour faire du social et de l'intégration. Ce chantier a mobilisé six contrats insertion et un salarié intérimaire. Et, au bout du compte, il y a eu une sortie positive : un de nos employés a été embauché en CDD par l'AHSCF. C'est la raison d'être de

notre entreprise.

### Vous allez poursuivre cette collaboration à l'avenir ?

Oui, c'est notre volonté. Dans la conjoncture actuelle, on souhaite établir une sorte de partenariat, avec des passerelles entre nos deux structures. Concrètement, on va prendre des jeunes de la Maison Marguet en stage chez nous, avec à terme des possibilités d'embauche. Et nous, on va continuer à travailler sur des chantiers pour la MECS. C'est tout benef pour tout le monde.

### Vous ne vous dites pas, pourquoi avoir attendu si long-

### temps avant de travailler ensemble, finalement ?

Oh si. On aurait dû le faire avant, bien avant (rires). Mais l'insertion souffre d'une mauvaise image. Redorer le blason de secteur, c'est un combat quotidien. On est perçu comme du bas de gamme, et on nous accuse souvent de casser les prix parce qu'on est trop subventionné. Mais tout ça, c'est faux. L'insertion, c'est très difficile. Moi demain, je peux très bien fermer la boutique si ça ne va pas... On n'est à l'abri de rien. On est en recherche constante de financements.

Recueilli par A.C.